

Le décor d'un cloître médiéval découvert dans des fondations modernes

Erwan Bergot



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/572>

DOI : [10.4000/archeopages.572](https://doi.org/10.4000/archeopages.572)

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 104-105

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Erwan Bergot, « Le décor d'un cloître médiéval découvert dans des fondations modernes », *Archéopages* [En ligne], 39 | 10/2013-01/2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 05 juin 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.572>

© Inrap

Le décor d'un cloître médiéval découvert dans des fondations modernes

Erwan Bergot

*Inrap, responsable d'opération***Site**

62, 72, rue Saint-Faron
Meaux
Seine-et-Marne

Date

Fin octobre 2012-mars 2013

Superficie

800 m²

Équipe

Responsable de secteur

Christel Delozanne, Inrap

Étude du lapidaire médiéval

Claude de Mecquenem, Inrap

Étude du lapidaire antique

Véronique Brunet-Gaston, Inrap

Étude topographique

David Couturier, Inrap

Étude céramologique

Nathalie Paccard, Inrap

Installée dans la boucle d'un méandre de la Marne aujourd'hui asséché, la ville antique de Meaux (chef-lieu de cité des *Meldes*) s'organisait autour d'une voirie dont un témoin orienté nord-sud a été repéré rue de Chaège¹ (Couturier, Gautier, 2002). Parallèle à cette dernière, environ 150 m à l'est, la rue Saint-Faron a elle aussi livré de nombreux vestiges gallo-romains. La fouille a non seulement permis de percevoir quelques indices mobiliers antérieurs – trahissant une fréquentation des lieux au cours du second Âge du fer –, de proposer une première lecture des vestiges du quartier gallo-romain, mais aussi de documenter un état méconnu

de l'abbaye Saint-Faron aujourd'hui disparue (Bergot, à paraître).

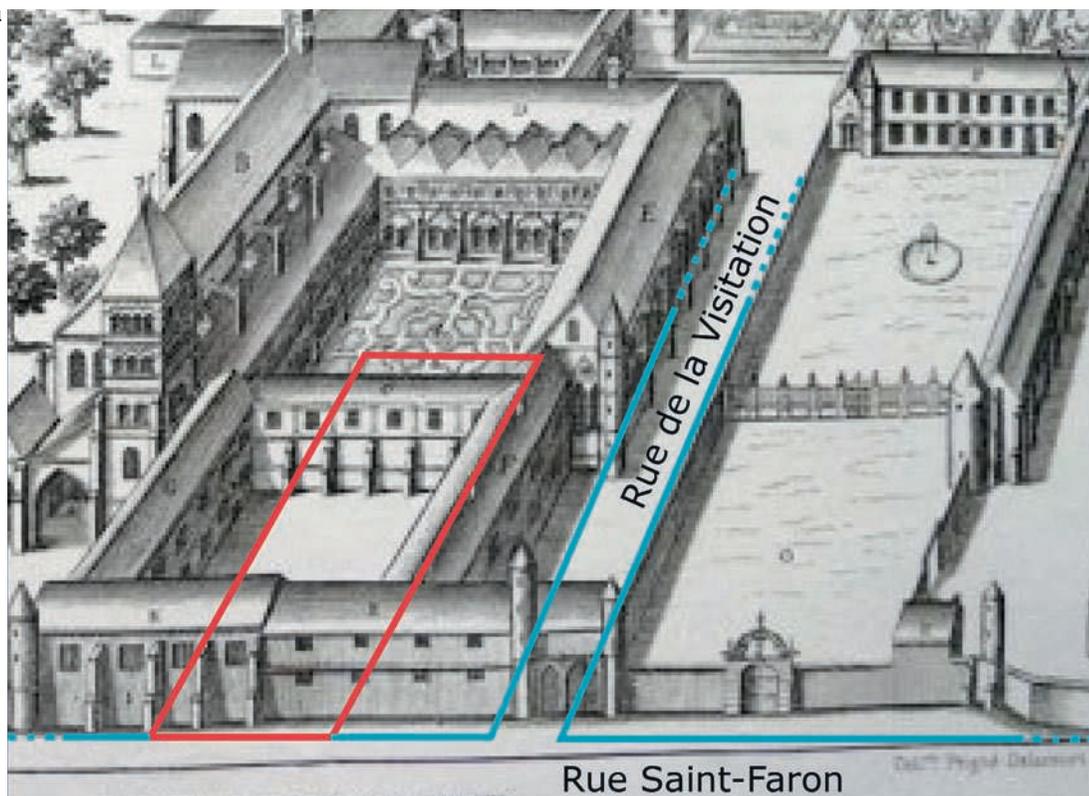
Cet établissement religieux, fondé au VII^e siècle et démoli en 1798, avait déjà été mis au jour, immédiatement au nord-est des fouilles actuelles, lors d'une opération archéologique réalisée en 1990, qui avait permis de localiser les fondations des chapelles rayonnantes méridionales de l'église abbatiale (Magnan, 1992).

Les structures du Haut-Empire ayant été abandonnées au milieu du III^e siècle, les lieux sont en effet réoccupés au haut Moyen Âge, comme l'attestent les indices d'une nécropole attribuable à l'époque mérovingienne, probablement liée à l'installation de l'abbaye Sainte-Croix (qui prendra ultérieurement le nom de son fondateur, Faron). La nécropole est largement bouleversée par de multiples remaniements tant médiévaux (XI^e-XIII^e siècle) que modernes. Ces bouleversements paraissent avoir trait à l'élaboration d'un premier cloître, entre le XII^e et le XIII^e siècle : situé au sud de l'église abbatiale, il a été détruit lors des guerres de Religion puis rebâti sensiblement sur le même plan. La fouille, qui a concerné le secteur ouest du cloître (ill. 1), a livré de nombreux éléments lapidaires médiévaux, réemployés dans les parements des fondations de la reconstruction moderne (ill. 2). Ces blocs architecturaux révèlent

des états méconnus de l'abbaye bénédictine.

L'étude en cours de ces fragments architecturaux (ill. 3) permet de distinguer plusieurs ensembles comprenant notamment une quinzaine de demi-arcades trilobées, des claveaux constitutifs de voussures, d'arcs ou d'ogives, des clefs de voûtes, un chapiteau, un fragment de base complexe. Ces différents éléments définissent un horizon chronologique cohérent appartenant au second tiers/milieu du XIII^e siècle (hormis une base de colonnette attribuable au XII^e siècle) illustrant un état gothique de l'abbaye médiévale jusqu'alors archéologiquement non documenté. Les demi-arcades trilobées sont taillées dans des blocs monolithes axés sur les colonnettes qui les reçoivent, les joints séparant les blocs formant l'axe des arcatures. De faible épaisseur, ces éléments formaient un décor architectural que complétait une élévation à la stéréotomie complexe que démontrent leurs profils supérieurs en segment de cercle systématiquement présents. Les écoinçons des arcatures comprennent des décors géométriques ou des motifs végétaux parfois accompagnés de représentations humaines, l'un d'eux comprenant deux dragons affrontés. Ces sculptures ont sans doute participé d'un décor particulier (un jubé ?, un cloître ?, une façade de salle capitulaire ?) qui reste à préciser.

1. Fouille menée au 60, rue de Chaège à Meaux sous la direction de David Couturier en 2002.



1. Localisation supposée de la fouille sur un plan ancien de l'abbaye, vue de l'ouest (extrait du *Monasticon Gallicanum*, XVI^e siècle). En rouge, l'emprise de la fouille ; en bleu, la voirie actuelle.



2. Les prélèvements de lapidaire.

L'excellente facture de cet ensemble signe le travail d'un atelier de haute qualité qui pourrait, au regard de certaines comparaisons thématiques et stylistiques, laisser entrevoir une influence normande : le chantier de la cathédrale de Meaux, alors en pleine activité, a vu l'intervention de Gauthier de Varinfroy, à partir de 1253, ce dernier étant également architecte de la cathédrale d'Évreux.

Références bibliographiques

- BERGOT E., à paraître, *Meaux*, 62-72, *rue Saint-Faron*, rapport d'opération.
- COUTURIER D., GAUTIER S., 2002, *Meaux*, 60, *rue de Chaâge*, rapport de diagnostic, Inrap-SRA Île-de-France, 47 p.
- MAGNAN D., 1992, « Fouille de la rue Saint-Faron », in Association meloise d'archéologie, *Meaux médiéval et moderne*, Meaux, Association meloise d'archéologie, p. 36-41.



3. Le démontage des murs du cloître moderne a mis au jour des éléments lapidaires médiévaux réemployés en assise lors de la reconstruction de l'abbaye. Ces témoins de l'architecture du bas Moyen Âge témoignent, par le soin apporté à leur facture, du rang de cet établissement.